

HISTOIRE
UNIVERSELLE

A

HISTOIRE
UNIVERSELLE

A

21 $\frac{104}{35}$ HISTOIRE

UNIVERSELLE

PAR

CÉSAR CANTU

TRADUITE

PAR EUGÈNE AROUX

ET PIERSILVESTRO LEOPARDI

REVUE PAR

MM. AMÉDÉE RENÉE, BAUDRY, CHOPIN, DEHÈQUE, DELATRE
LACOMBE ET NOEL DES VERGERS

TROISIÈME ÉDITION PARISIENNE

entièrement revue

D'APRÈS LA DERNIÈRE ÉDITION ITALIENNE

PAR M. LACOMBE

SOUS LES YEUX DE L'AUTEUR

TOME QUATRIÈME

Библиотека 3-го Московского Императора Александра II Надetchского Корпуса.	
Отд. 7	№ 148 $\frac{3}{4}$

A PARIS

CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56.

M DCCC LXVII

L'auteur et les éditeurs se réservent le droit de reproduction
et de traduction.

TYPOGRAPHIE FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE).

HISTOIRE UNIVERSELLE.

LIVRE V.

GUERRES CIVILES.

SOMMAIRE.

Rome : Conquêtes extérieures, dissensions. — Loi agraire. — Proscriptions. — Triumvirats. — Guerres civiles. — Empire. — Siècle d'or de la littérature romaine. — Arts et sciences. — Inde. — Siècle d'or de la littérature indienne.

CHAPITRE PREMIER.

L'ESPAGNE ET PERCAME (1).

Victorieusement assise sur les ruines de Carthage et de Corinthe, Rome pouvait proclamer le triomphe de la force sur l'industrie. Aucun ennemi nouveau, capable d'engager le terrible duel, ne se présentait. Il ne restait plus assez d'énergie aux

(1) L'histoire de cette période a été traitée par plusieurs écrivains contemporains ; mais aucun de leurs ouvrages ne nous est resté. Parmi les auteurs à consulter nous citerons :

PLUTARQUE, *Vies de Gracchus, Sylla, Marius, Lucullus, Crassus, Sertorius, Pompée, César, Caton d'Utique, Cicéron, Brutus, Antoine* ;

APPIEN, *Des guerres civiles* ;

VELLÉIUS PATERCULUS.

Il nous est resté, des histoires de SALLUSTE, la *Guerre de Catilina* et celle de *Jugurtha*, qui nous donnent les renseignements les plus utiles sur la situation intérieure du pays.

DE BROSSES, en le traduisant, a suppléé au texte par ses études propres, et comblé la lacune entre les deux fragments, de 79 à 67 avant J.-C. C'est un ouvrage bien pensé sur une époque très-importante (*Hist. de la république romaine dans le cours du septième siècle*), par SALLUSTE ; Dijon, 1777, 3 vol. in-4°.

Les *Discours* et les *Lettres* de CICÉRON ne peuvent être classés que parmi les meilleures sources.

vaincus pour remuer sous la javeline des soldats de l'Italie, et Rome, cependant, ne pouvait déposer le glaive; car, en ce moment même, un peuple, invincible toutes les fois qu'il eut à défendre son indépendance, osa protester contre le grand acte de spoliation des aigles latines. Nous parlons des Espagnols.

La nature a marqué les confins de la péninsule ibérique : environnée par la Méditerranée et l'Océan, elle a pour limites les Pyrénées au nord, et au sud le détroit de Gibraltar, qui la met à quelques lieues de l'Afrique. Les provinces du midi jouissent d'une température tropicale, tandis que, sur le plateau de la Castille et dans les régions montagneuses, elle est exposée aux rigueurs des latitudes septentrionales; c'est de là qu'elle tire de grandes richesses en produits forestiers, en pâturages, en mines de fer, d'argent et d'or. Les Grecs l'appellèrent Hespérie, c'est-à-dire occidentale; les Phéniciens lui donnèrent le nom d'Espagne; quant à la dénomination d'Ibérie, elle lui vient peut-être d'une colonie d'Ibères partie de l'Asie.

En effet, Varron lui donne pour premiers habitants les Celtes, les Ibères et les Persiens, qui ne sont autres que les Thraces, nation d'origine probablement celtique qui, sortie de la Thessalie et de l'Illyrie, passa en Italie, où elle fut connue sous le nom d'Ombriens; chassée de là par les Pélasges, elle se réfugia aux environs du lac de Constance (*Brigantinus*), et dans le pays qui s'étend entre le Rhône et l'Isère, où elle prit le nom d'Allobroges; plus tard, elle s'étendit, au sud et à l'occident, sur les côtes d'Espagne qui avoisinent les Pyrénées. Les lieux où séjournèrent ces peuplades sont signalés par la désinence *briga*, qui rappelle celle de *bria*, affectée aux localités habitées par les Thraces aux environs du Bosphore et du Pont-Euxin, comme le remarque Strabon à propos de Selymbria, Mésém-

Les *Commentaires* de CÉSAR ne sont pas moins recommandables pour le fond que pour la forme.

Tout en regrettant que l'Histoire romaine de NIEBUHR n'arrive pas jusqu'à cette époque, on peut consulter parmi les modernes :

MOHSEN, *Histoire romaine* (allemand).

MÉRIMÉE, *Études sur l'histoire romaine : Guerre sociale. Conjuration de Catilina*.

L'ouvrage encore inachevé de NAPOLÉON III; *César*.

Pour les mœurs :

MEINERS, *Histoire de la décadence des mœurs et de la constitution des Romains*; Leipzig, 1782 (allemand).

MEIROTTO, *Mœurs et manière de vivre des Romains aux différentes époques de la république*; Berlin, 1776 (allemand).

C.-A. BOETTIGER, *Sabine, ou la Matinée d'une dame romaine*; Leipzig, 1806.

MAZOIS, *Palais de Scaurus*; Paris, 1820.

bria, Goltibria. Des noms ainsi composés se rencontrent dans tout le pourtour de l'Espagne depuis les sources de l'Èbre jusqu'au promontoire Sacrum; ce qui porterait à supposer que quelques-unes de ces émigrations se firent par mer.

La similitude d'un grand nombre de noms, dans les deux péninsules, témoigne de la parenté de ces peuplades avec celles qui se sont établies en Italie, et ces dénominations locales sont trop anciennes pour qu'on puisse les attribuer aux établissements romains (1), de beaucoup postérieurs. Anciennement déjà, les Zacynthiens et les Pélasges Ardéates y avaient fondé Sagonte, entourée, comme Tarragone, de murs cyclopéens semblables à ceux qu'on retrouve en Toscane.

Les Euskaldonac ou Basques se vantent de parler encore aujourd'hui un idiome que leur ont transmis des peuples primitifs, et qui diffère des autres langues indo-germaniques, quoique de la même famille. Du mélange des Celtes avec les Ibères se formèrent les Celtibères, nation belliqueuse, armée de grands boucliers gaulois, de longues javelines et d'épées faites avec du fer dont la rouille durcissait la trempe; ils se faisaient gloire de mourir en combattant.

Un bétail d'une race supérieure, la laine, les vins, l'huile, les fruits, et surtout l'or, l'argent, l'ambre, l'étain et le mercure, attirèrent de bonne heure les Phéniciens sur les rivages de la Bétique; ils en emportaient de préférence l'argent, dont les naturels leur donnaient des morceaux massifs en échange de verroterie et autres bagatelles. Sétabis (*Jativa*) était renommée pour ses lins et la finesse de ses toiles, et Bilbilis pour son acier. Les Carthaginois, dans les Pyrénées surtout, exploitaient des mines d'or et d'argent, d'où ils tiraient pour cinq millions de francs; les Romains y employèrent jusqu'à quarante mille ouvriers. Les mines d'or dans les Asturies étaient peu productives; mais celles de mercure de Cétobriga (*Almaden*) rendaient abondamment, et sont encore les plus riches de l'Europe. Les Romains payaient jusqu'à quatre mille francs un bélier mérinos, et tenaient en grande estime les armes fabriquées en Espagne.

Ce n'était donc pas sans de solides raisons que les Phéniciens tenaient à l'Espagne, où, comme on l'a dit plus haut, ils fondèrent Cadix, puis Malaga, Cordoue et d'autres villes sur le littoral et sur les fleuves; avec le commerce, ils y répandirent l'alphabet et les éléments de la civilisation.

Les Zacynthiens, les Rhodiotes, et les Phocéens vinrent aussi

(1) Voyez vol. II, Petit-Radel, *Mémoires de l'Institut*, t. VI.